

GU LIUXIN, LA VOIX DU TAIJI QUAN



Gu Liuxin (1908-1990)

Homme d'action animé d'une grande conscience politique, acteur méconnu de la préservation d'un héritage traditionnel menacé, plus haute autorité dans l'étude du taiji quan en république populaire de Chine jusqu'à sa disparition en 1990, Gu Liuxin 顾留馨 compte parmi les personnalités les plus marquantes de l'histoire moderne du *wushu* (arts martiaux). Il fait partie des grandes figures de l'association Shenjiying au même titre que le maître Chang Yunjie 常云阶¹, le pratiquant d'exception Qian Genshan 钱根山² ou encore madame Xie Dingshu 谢定淑, une des premières écologistes chinoises que je présenterai dans un prochain article.

Assoiffé de connaissances

Gu Liuxin vit le jour le 7 août 1908 à Zhaojiaqiao 赵家桥 dans le district ouest de Shanghai. Ses ancêtres étaient agriculteurs jusqu'à ce que son grand-père paternel ouvre un magasin et fonde l'entreprise familiale. Dès sa onzième année et sous l'influence de son père, il conçut une passion pour la boxe chinoise traditionnelle qu'il devait cultiver jusqu'à son dernier souffle. Son premier maître en la matière fut un certain Cui 崔, un « homme fort du Shandong » comme dit l'adage chinois, bateur qui jouait du poing et du pied ainsi que du bâton et de la lance sur les places publiques. Quelques années plus tard, Gu perfectionna ses coups de pied auprès de Gong Yinxuan 宫荫轩 qui lui enseigna la technique dite « jambe du Foudre » ou *jingang tui* 金刚腿, dont le nom évoque une divinité bouddhique. Esprit brillant, il poursuivit ses études à l'École supérieure de commerce de Shanghai avant de rejoindre le Département de langue et littérature chinoises de l'Université Wenzhi (*Wenzhi daxue* 文治大学). Pendant ses loisirs, il continua à approfondir sa pratique des arts martiaux

¹ Voir l'article intitulé *Chang Yunjie, le dernier Mandchou*.

² Sur Qian Genshan, cf. Mon article *Le sourire du Dao*.

avec Liu Zhennan 刘震南, un expert de la « boxe des six coordinations » (*liuhe quan* 六合拳). Véritablement assoiffé de connaissances et d'expériences, il suivit encore par la suite les enseignements d'une dizaine de maîtres. Toutefois, un art devait bientôt éclipser à ses yeux l'ensemble de ces pratiques de jeunesse. Il s'agit de la « boxe du Faîte suprême », le taiji quan qui, comme je l'ai souligné dans mon article consacré à Xiang Kairan 向恺然³, était encore alors nimbé de mystères.

La véritable saveur du taiji quan

À la fin des années vingt, Shanghai, ce « paradis des aventuriers », avait vu l'installation de nombreux maîtres de taiji quan. Intrigué par la réputation grandissante de cette discipline d'apparence inoffensive, Gu Liuxin alla frapper aux portes de ses principaux représentants : Chen Weiming 陈微明, le fondateur de la Société de boxe pour la perfection de la souplesse (*Zhirou quanshi* 致柔拳社) dont il suivit les cours dès 1927, Wu Jianquan 吴鉴泉, le créateur du style Wu 吴, Wu Huichuan 武汇川 du style Yang 杨... Son apprentissage auprès des héritiers de la famille Yang, Yang Chengfu 杨澄甫 et Yang Shaohou 杨少侯, acheva de le convaincre de la valeur de ce nouvel art martial comme il devait le rapporter plus tard : « *Yang Chengfu était doté d'un physique colossal. Ses poussées des mains étaient terribles de rapidité et de précision et témoignaient d'une grande énergie interne. Il lui suffisait de me tirer légèrement pour me projeter à l'autre bout de la pièce avec une force telle que j'avais l'impression que ma tête allait se détacher de mon corps... Le frère de Chengfu, Yang Shaohou, possédait un regard si effrayant que nul n'osait croiser les mains avec lui. Il excellait dans la séparation des mains, les techniques de saisie et de projection. En suivant les leçons de ces maîtres, j'ai pu goûter la véritable saveur du taiji quan et me convaincre de son efficacité* ».

Gu Liuxin devait encore compléter sa formation avec Chen Fake 陈发科, le chef de file de l'école Chen 陈 de taiji quan qui, à partir de 1928, avait assis sa réputation à Pékin par de retentissantes démonstrations. Avec son condisciple et ami Tang Hao 唐豪(1897-1959), Gu contribua à la reconnaissance de ce courant du taijiquan alors peu connu et décrié par la plupart des maîtres des styles Yang et Wu qui n'y voyaient qu'une variante de la boxe Shaolin. Leurs travaux sur les origines et l'évolution de cette pratique et notamment leur hypothèse qui en attribue la création à Chen Wangting 陈王廷 (1600-1680), confèrent à la boxe de la famille Chen 陈 de Chenjiagou 陈家沟 dans le Henan le statut, aujourd'hui officiel, de plus ancien style de taiji quan.

Le patriote

À l'instar des lettrés néo-confucéens qui aspiraient à concilier action et méditation, la pratique du taiji quan du maître Gu Liuxin forme la toile de fond d'une intense activité sociale et patriotique. En effet, une de ses motivations pour non seulement étudier mais également faire connaître et diffuser les arts martiaux traditionnels était la conviction, partagée par de nombreux experts de son temps, que ceux-ci pouvaient contribuer à fortifier la nation. Ainsi, en 1931 il s'associa à l'action de Tang Hao qui avait mis sur pied « l'Association martiale de Shanghai pour la sauvegarde du pays » (*Shanghai guoshujie jiuguo hui* 上海国术界救国会), formation qui participa activement à la résistance contre l'occupation japonaise. En 1934, il rejoignit la Ligue de la jeunesse communiste avant d'intégrer le parti. Au cours des années chaotiques qui précédèrent la proclamation de la république populaire de Chine, il fut emprisonné⁴ puis vécut dans la clandestinité tout en poursuivant son combat politique. Après la victoire du communisme chinois, ce dévouement à la cause nationale lui valut d'accéder à d'importantes fonctions dans l'administration, notamment à Shanghai dans le district

3 Cf. *Le taiji quan dans l'œil du fils indigne de Pingjiang*.

4 Il fut arrêté par la police du Guomindang après l'incident dit des « Sept Messieurs » ((*Qi junzi* 七君子, 23 novembre 1936) qui visait principalement des personnalités communistes engagées dans la lutte contre le Japon. Lors de son procès il fut défendu par son ami avocat Tang Hao.

de Huangpu (*Huangpu qu* 黄浦区) dont il devint le dirigeant⁵. Fort de son influence, il entreprit à partir de 1957 de préserver les trésors techniques des arts martiaux traditionnels, révélant certaines écoles peu connues telles que le *neijia quan* 内家拳 du maître Wang Weishen 王维慎 ou la *quanyou laojia* 全佑老架太极拳 du maître Chang Yunjie 常云阶. À partir de 1958, il fut nommé à la tête du Palais des sports de Shanghai ce qui lui permit d'organiser treize séminaires à Shanghai auxquels participèrent notamment le bonze Haideng 海灯, grand spécialiste de la boxe Shaolin, et Chen Zhao-kui 陈兆奎, le fils de Chen Fake. Parallèlement, il rédigea de nombreux articles ainsi que des ouvrages consacrés au taiji quan qui demeurent des références et lui valurent d'être considéré comme « la voix du taiji quan » .



Gu Liuxin dans une attitude du style Chen de taiji quan

Au Vietnam à l'invitation d'Oncle Hô

En 1957, sur l'incitation de Zhou Enlai, Gu Liuxin se rendit dans la péninsule indochinoise pour enseigner les secrets du taiji quan au célèbre révolutionnaire Hô Chi Minh. Parti initialement pour un mois, il y resta cinq mois à la demande expresse du président de la République démocratique du Vietnam qui s'était pris de passion pour cette gymnastique de santé et d'autodéfense. À son retour, il fut convoqué à Zhongnanha 中南海, nouvelle « Cité interdite » de Pékin où résidaient les plus hautes figures du gouvernement. Il y enseigna le taiji quan à Jiang Qing 江青 l'épouse du président Mao qui souffrait alors de problèmes de santé. Gu ne s'acquitta pas de sa tâche sans avoir suggéré à son élève reconnaissante de glisser un mot dans l'oreille du Grand Timonier en faveur de sa discipline. Au printemps 1960, dans *Le Quotidien du peuple* (*Renmin ribao* 人民日报), ce dernier exhorta la nation à s'engager dans une « grande campagne patriotique pour la santé », en pratiquant la gymnastique, les sports de balle, la course, l'escalade, la natation et aussi le taiji quan. L'année suivante Gu publia le manuel *Comment pratiquer le taiji quan* (*Zenyang lianxi taiji quan* 怎样练习太极拳) publié à des dizaines de milliers d'exemplaires. Parmi ses autres ouvrages, il faut citer *Le style*

5 C'est à cette époque que remonte son amitié avec Wang Bo 汪波 qui fut le maître en taiji quan de l'auteur de cet article.

Chen de taiji quan (*Chenshi taiji quan* 陈式太极拳, 1963) écrit en collaboration avec Shen Jiazhen 沈家桢, *Recherches sur le taiji quan* (*Taiji quan yanjiu* 太极拳研究, 1964) dont Tang Hao est le co-auteur, *Technique du taiji quan* 太极拳术 (1982) et enfin *Les poings canons, le second enchaînement du style Chen de taiji quan* 炮捶：陈式太极拳第二路 (1983).



Pour son quatre-vingtième anniversaire, Gu Liuxin pose en compagnie du maître Wang Bo (à droite)

Transmettre la tradition

L'action de Gu Liuxin ne fut pas sans susciter rancœur et animosité. Avocat d'une laïcisation des arts martiaux traditionnels, il se retrouva pendant la période républicaine sous le feu des écoles sectaires qui se réclamaient d'ancêtres mythologiques tels que l'ermite Zhang Sanfeng 张三丰 ou le patriarche bouddhiste Bodhidharma (Puti Damo 菩提达摩). Après la proclamation de la république populaire, sa promotion du style Chen de taiji quan, attira les critiques de ses adversaires politiques qui refusaient que ce style, connu pour ses contenus martiaux, soit associé aux quatre grandes écoles prônant une pratique douce (Yang 杨, Wú 吴, Wǔ 武 et Sun 孙). La polémique se focalisa finalement sur la question de « l'énergie en fil de soie » (*chansi jing* 缠丝劲), un aspect de la pratique traditionnelle contesté par certains maîtres ralliés à la ligne d'ultra gauche qui visait à expurger le taiji quan de tout contenu martial⁶. Compte tenu de sa haute position, Gu fut assimilé par ses détracteurs à un bureaucrate dont l'expérience dans le domaine des arts martiaux restait superficielle. Un jugement d'autant plus malveillant que le maître Gu accorda toute sa vie la plus haute importance à la dimension combative des diverses disciplines qu'il pratiqua : avec Tian Yurong 田毓荣 il s'exerça à la lutte chinoise, avec Tang Hao il s'initia à l'escrime japonaise et pratiqua le combat à la baïonnette (*pici* 劈刺), avec Fu Caixuan 傅采轩 il analysa les techniques de la boxe de l'école *lanshou* 拦手, etc. Très respectueux d'autrui, il fut toutefois toujours pondéré dans le travail avec partenaire et condamnait l'absence de contrôle dans l'usage des prises ainsi que toute forme de brutalité. Ce sens de la mesure lui fit privilégier la pratique des « poussées des mains » (*tuishou* 推手) qui, selon ses propres termes, « renferment la quintessence du taiji quan et permettent de se défendre sans blesser l'adversaire ». « La voix du taiji quan » s'est tue le 17 juin 1990 à Shanghai, à l'âge de quatre-vingt-trois ans. Une foule de plus d'un millier de personnes accompagna le défunt jusqu'au lieu de son dernier repos.

José Carmona

www.shenjijing.com

⁶ Voir mon article consacré à cette controverse.